

Prochains concerts

**à Fresnes, Auditorium du Conservatoire
Ferme de Cottinville
41, rue Maurice Ténine**

Vendredi 26 mai 2017 à 20h30

La Bonne Chanson

Mélodies sur des textes de Paul Verlaine

Vincent Lièvre-Picard, ténor

Emmanuel Olivier, piano

Œuvres de Reynaldo Hahn, Gabriel Fauré, Louis Vierne,...

**à Fresnes, Église Saint-Éloi
Place Pierre et Marie Curie**

Dimanche 11 juin 2017 à 17h

Récital de musique allemande

Louis-Noël Bestion de Camboulas, orgue et clavecin

Bach, Böhm, Buxtehude, Fischer

Dimanche 18 juin 2017 à 17h

Fantaisies et Caprices

Yoann Moulin, orgue et clavecin

Frescobaldi, Scheidt, Louis Couperin

Dimanche 25 juin 2017 à 11h45

Fêtes de l'été : invitation au voyage !

Anne-Marie Blondel, orgue

Sweelinck, Frescobaldi, Coelho, Du Caurroy,...

Dimanche 21 mai 2017

Joyeux anniversaire !

16h30

Les méditations de Froberger

Annie Kalifa,
orgue et clavicorde

Église Saint-Éloi

Fresnes

Johann Jakob Froberger

Stuttgart, 19 mai 1616 – Montbéliard, 7 mai 1667

1^{ère} partie à l'orgue

- Toccata XX
- Partite *Auf die Maÿerin*, 6 partite, Courant, Double, Saraband
- Toccata V pour l'élévation
- Fantasia sopra *ut ré mi fa sol la*

2^{ème} partie au clavicorde

- Toccata III (1649)
- Suite XIX en do mineur, *Allemande, Gigue, Courante, Sarabande*
- Fantasia sopra *Sollare, lascia fare mi* (1649)
- Suite XX en ré majeur : *Méditation, faite sur ma mort future la quelle se joue lentement avec discrétion, Gigue, Courante, Sarabande*

Après des études de piano, d'harmonie et d'analyse au Conservatoire de Limoges, **Annie Kalifa** se tourne vers l'orgue, qu'elle étudie avec Jean-Pierre Leguay, puis vers le clavecin. Elle travaille alors avec Aline Zylberajch au CNR de Strasbourg, et se perfectionne ensuite auprès de Jos Van Immerseel au Conservatoire Royal d'Anvers, où elle obtient en 1995 un diplôme supérieur avec distinction.

Elle se produit régulièrement en tant que continuiste au sein d'ensembles de musique de chambre ou d'orchestres, mais aussi comme soliste, en récital ou concertos, tant au clavecin qu'à l'orgue au clavicorde ou au piano.

Elle a contribué à la création de l'association Clavecin en France en 2004.

Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement du clavecin, elle enseigne depuis 1997 au Conservatoire d'Issy-les-Moulineaux.

Entrer dans l'univers de la musique de **Johan Jacob Froberger** est une aventure singulière. Redécouverte et éditée dès la fin du XIX^e siècle, elle n'a cessé de fasciner et d'interroger.

Froberger est né le 18 mai 1616 à Stuttgart et mort le 7 mai 1667. Nous avons donc célébré successivement les 400 ans de sa naissance l'an passé, et cette année les 350 ans de sa mort.

Ce musicien d'Allemagne du sud grandit dans une famille de musiciens, qui ont été décimés par la peste lorsqu'il avait 20 ans. Peu après, tout juste nommé organiste de la cour, il eut l'audace de demander à son patron, l'empereur Ferdinand III de Habsbourg de le laisser partir à Rome pour étudier 3 années avec Frescobaldi. Il fut toute sa vie un grand voyageur, vécut de nombreuses péripéties, de nombreux drames, des rencontres avec toute l'Europe musicale.

Cette vie se reflète toute entière dans sa musique : la rigueur du contrepoint et des polyphonies dans les *ricercari*, fantaisies, *canzoni*, qui se déploie dans de larges pièces à caractère vocal s'oppose à la liberté et à l'inventivité que l'on peut trouver dans les *toccatas*, et encore davantage dans les suites : là, Froberger nous livre toute son intimité, ses joies – un couronnement, une naissance... –, ses aventures – il se fait voler, vit des traversées hasardeuses en bateau sur la Manche ou le Rhin –, ses méditations, ses deuils, nombreux. Pour chaque pièce on peut presque ressentir note à note chacun des mouvements de son âme, ses doutes, étonnements, espoirs, douleurs profondes, on entend le glas, les hoquets, la révolte, la paix qui revient...

Les titres évocateurs et les textes accompagnant quelques unes de ses pièces nous aident à reconstruire ces mises en scènes minutieuses et à imaginer celles dont on ne sait presque rien.

Bien sûr, bien des mystères perdurent. Mais plusieurs redécouvertes de manuscrits ont enrichi nos connaissances ces dernières années. Ainsi lorsque j'ai proposé ce concert il y a quasiment un an, je pensais que l'Espagne était l'un des rares pays d'Europe que Froberger n'avait pas visité, mais imaginais sa musique sonnait fort bien sur l'orgue espagnol de Fresnes. Je suis depuis tombée sur une pièce dédiée à sa protectrice Sibylle de Wurtemberg, où l'on trouve la mention : 'faict à Madrid'.

Je vous invite donc à vous laisser porter par cet univers vraiment unique dans la musique de cette époque où la mélancolie -l'humeur par excellence des hommes d'exception, disait Aristote- aiguise et cisèle notre écoute.